

## 2. Panorama des principales méthodes de recherche

### La méta analyse

Il s'agit d'étudier et de comparer les résultats de recherches précédentes. Le chercheur travaille sur des données secondaires (textes, chiffres collectés par des enquêtes précédentes). Ce peut être le cas quand d'autres méthodes ne sont pas possibles (exemple : étude de faits historiques). Certaines disciplines travaillent surtout sur des textes et comparent ou analysent des interprétations précédentes (exemple : le droit, les sciences littéraires...). La recherche ici peut aboutir à invalider des interprétations précédentes, mettre à jour des analyses et les comparer, proposer de nouvelles interprétations, proposer de nouveaux concepts... Elle peut recourir à des investigations de terrain (par exemple en archéologie, ethnologie ou histoire) pour confirmer ou infirmer une thèse.

Les limites possibles de ce type de méthode sont d'une part l'innovation apportée par le chercheur (quelle est sa "valeur ajoutée" ?), d'autre part la justification de ses énoncés (sur quoi sont-ils fondés ? En quoi son interprétation est-elle "meilleure" que d'autres ?).

Cette méthode est donc fragile du point de vue "scientifique" classique, sauf s'il s'agit d'une première étape de repérage, ou d'exploration (cf. chapitre 4) avant la recherche proprement dite.

### La méthode expérimentale

C'est la méthode utilisée dans les sciences de la nature, qui peut être adaptée à des "objets" de SHS. Elle consiste à tester l'effet d'une variable (ou de plusieurs) sur la variable à expliquer (cf. supra chapitre 4).

Une "expérience" consistera à manipuler une ou plusieurs variables pour mesurer leur impact sur la variable à expliquer, en isolant au maximum les facteurs externes pouvant perturber cette relation.

Ces expériences peuvent être faites en laboratoire ("in vitro") : c'est le cas des expériences de psychologie sociale (par exemple dans la fameuse expérience de Asch-1956- on étudie le conformisme social en soumettant un individu à des évaluations fausses

proposées par les autres membres du groupe et en mesurant le nombre de fois où il va se rallier à ces évaluations).

Elles peuvent aussi, plus difficilement, être faites "in vivo", dans la réalité. Par exemple la fameuse expérience de Hawthorne où des chercheurs ont testé l'évolution du rendement en production d'un groupe d'ouvrières en changeant leurs conditions physiques de travail (USA, années 30).

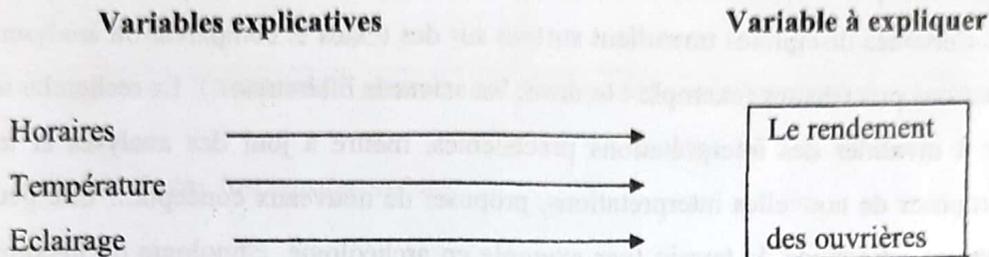


Schéma n°1 ! Un exemple de modèle de recherche de l'expérience Hawthorne

Cette méthode est rigoureuse et reproductible (on peut refaire l'expérience et vérifier les résultats) mais suppose une simplification des phénomènes (choix des variables, forcément en nombre limité). Se pose également la question du transfert des résultats hors de la situation d'expérience. Dans la vie réelle, les mêmes phénomènes se dérouleraient-ils de la même manière ?

### L'enquête

Il s'agit du recueil de données auprès d'un échantillon d'individus ou de situations.

L'enquête est une des principales méthodes de recherche. L'enquête quantitative apporte une information étendue et si l'échantillon est constitué selon les règles de l'art son résultat est généralisable. Elle se prête à l'exploitation statistique. L'enquête qualitative apporte des éléments plus directs et plus approfondis sur une réalité plus restreinte (exploitation de ce que les enquêtés ont réellement dit, appelée le "verbatim").

Enquête par questionnaire	Enquête par entretiens
Extension possible	Extension difficile (lourdeur)
Traitement statistique	Traitement qualitatif approfondi
Echantillon si possible représentatif	Echantillon si possible représentatif ou diversifié
Suppose certaines conditions pratiques	Contact direct

Tableau n° 5 : Enquête par questionnaire ou par entretien

### L'étude de cas (ou monographie)

Il s'agit de l'analyse approfondie d'un phénomène complexe, dans un lieu et un espace donnés<sup>8</sup>.

Le cas peut être une organisation, un événement, un individu, un groupe que l'on va étudier en détail. Ce cas pourra être étudié de manière longitudinale (c'est-à-dire dans son évolution dans le temps). Cette méthode convient bien à une recherche exploratoire (sur laquelle on dispose de peu d'hypothèses) ou à l'étude d'un événement rare ou spécifique.

On peut faire une recherche sur un seul cas (si l'importance le justifie) ou sur deux ou plusieurs, que l'on va comparer entre eux.

Les apports de cette méthode sont la grande richesse des données recueillies et la capacité à voir l'évolution dans le temps du phénomène étudié. Bien entendu, cela suppose que le chercheur puisse pénétrer sur le terrain ou avoir accès à un corpus défini, et ceci de manière détaillée.

La généralisation des résultats sera bien sûr délicate (sauf si l'on peut démontrer que le cas est typique). Dans l'étude de cas, le recueil de données se fait le plus souvent par entretiens.

### La méthode ethnographique

Il s'agit d'une observation globale et dans la durée d'un phénomène ou d'une population par un contact direct du chercheur avec la réalité. C'est ce que font les ethnographes qui vont

<sup>8</sup> A ne pas confondre avec la "méthode des cas" en pédagogie.

étudier les mœurs d'un peuple, en "allant sur place" et en cultivant leur regard sur les multiples éléments qu'ils vont pouvoir observer (habitudes, rites, alimentation, modes de vie...). La méthode consistera à décrire aussi finement que possible, grâce à de l'observation et des entretiens avec les personnes rencontrées.

Hors de l'ethnographie des peuples "exotiques", ce mode d'observation a été utilisé dans de nombreuses situations plus proches et associées à d'autres disciplines (par exemple : sociologie, gestion).

La méthode suppose un observateur compétent et accepté par le "milieu" observé. Elle peut apporter une grande richesse d'informations et d'analyses mais "l'objectivité" du regard peut bien sûr être questionnée.

### **L'observation participante**

Il s'agit toujours d'une observation par le chercheur d'un milieu social, ou d'un phénomène mais dans laquelle il ne dévoile pas son statut. Il (ou elle) participe à l'action du groupe, agit normalement et consigne ses observations par ailleurs. Cette méthode correspond aux situations où il n'est pas possible d'apparaître comme "observateur", ou bien quand le chercheur veut justement ressentir lui-même des situations auxquelles une observation de l'extérieur ne lui permettrait pas d'accéder. (En 1986, G. Walraf "se fait passer" pour un Turc en Allemagne pour étudier l'immigration et le racisme).

La limite, du point de vue scientifique classique, est que la subjectivité du chercheur est mobilisée et donc qu'un recul est difficile. Les données sont aussi recueillies de manière moins rigoureuse que ce qui est prescrit habituellement. Cette méthode peut permettre un témoignage nouveau sur des phénomènes habituellement cachés. Mais elle nécessite une grande rigueur dans la formulation des observations.

### **La recherche-action (ou "recherche clinique")**

Il y a des situations dans lesquelles on ne peut séparer l'observation et l'action. Le médecin, même s'il fait de la recherche, ne peut se contenter d'observer le malade agonisant, il va intervenir et le soulager... ("clinique" veut dire : au chevet du malade). L'idée de cette

méthode est qu'il ne faut pas séparer recherche et action. L'action elle-même peut apporter des connaissances que l'on n'aurait pas obtenues par la seule étude "extérieure" sans intervention.

La finalité de ce type de recherche est d'apprendre "en faisant", de réfléchir et d'agir, dans un but d'amélioration.

Ce type de recherche est utilisé en psychologie, en sciences de l'éducation, en gestion notamment.

Il suppose que le chercheur-intervenant est capable de faire les deux, et que peu à peu il ne se fait pas absorber par la seule "intervention".

Là encore, la richesse possible des informations recueillies ou des idées et solutions émergentes peut compenser le caractère spécifique et non généralisable de la situation (comme dans les trois familles précédentes).

### Qui interroger ?

Il est rare qu'une recherche puisse porter sur tous les sujets à étudier. Il faut donc choisir une partie de la réalité à étudier, extraire un "échantillon" plus réduit que la "population-mère". Le chercheur devra expliquer la méthode par laquelle il a extrait cet échantillon.

#### Echantillonnage dans une enquête

S'il est dans une démarche de validation d'une hypothèse, il a l'objectif de tirer des conclusions générales de son étude d'une population restreinte (objectif de validité externe) et donc il faut que cet échantillon soit "représentatif" des caractéristiques de la population-mère. C'est ce qui donnera de la valeur aux analyses statistiques auxquelles il va procéder.

S'il est dans une démarche qualitative, son échantillon n'a pas besoin d'être "représentatif" et devra au contraire tenir compte de la diversité des cas étudiés, des contextes dans lesquels se trouvent les répondants, etc.

- Echantillons représentatifs : les méthodes d'échantillonnage les plus conseillées sont les méthodes probabilistes (chaque unité de la population-mère a autant de chances qu'une autre d'être choisie dans l'échantillon).

La plus souvent utilisée est le "hasard stratifié proportionnel" (on trie au hasard à l'intérieur de catégories définies par les principales variables utiles : âge, sexe, etc., en proportion de ce qu'elles représentent dans la population-mère).

- Echantillons non représentatifs : par exemple, le chercheur va choisir des individus au sein de sous-groupes (quotas). Sur des sujets délicats, on devra aussi se contenter des individus que l'on trouve et qui acceptent de se prêter à l'entretien (échantillons de convenance). On peut aussi procéder par "boule de neige" (un individu conseillant de s'adresser à un autre). Le chercheur peut vouloir aussi volontairement choisir des cas particulièrement typiques du problème étudié.

Plusieurs techniques peuvent être associées.

Combien d'individus faut-il interroger ? Question cruciale... mais à laquelle il n'y a pas de réponse facile.

Dans le cas d'échantillons probabilistes (enquête statistique), tout dépend du degré de précision envisagé par le chercheur. Avec une précision de plus ou moins 5 % et un degré de confiance de 95 % (habituellement retenu), les manuels statistiques donnent la taille optimum de l'échantillon.

Exemple : population-mère 500, échantillon de 217, de 1 000 : 278...

Si l'on ne se sert pas de cette table et pour des échantillons de petite taille, on retient en général l'idée de minimum 10 % de la population-mère et pas moins de 30 personnes.

Dans le cas d'échantillons non probabilistes, pas de règle puisque pas de degré de précision calculable et pas de représentativité espérée. On évaluera empiriquement le nombre de personnes à interroger pour obtenir la richesse et la finesse de l'analyse attendue, tenant compte de la variété des cas à considérer.

Certaines enquêtes par entretiens comptent des échantillons de 30 à 50 personnes. Le nombre peut être fixé en cours d'enquête : le chercheur s'arrête quand le discours recueilli semble redondant (degré de "saturation" atteint, c'est-à-dire rendement décroissant des nouveaux entretiens).

Ci-dessus, nous nous sommes situés dans la perspective d'une enquête. Mais d'autres méthodes, notamment qualitatives, nécessitent aussi un échantillonnage (de textes, d'événements, etc...). La question reste la même : comment choisir le corpus de ma recherche si je ne peux tout considérer ? Le choix du lieu d'observation, du texte ou de l'objet étudié doit être l'occasion d'une réflexion attentive et peut utiliser les mêmes méthodes que nous venons d'évoquer ci-dessus (hasard, hasard stratifié, choix de cas typique, etc.).